

Université de Fribourg/Suisse
Faculté des lettres

Science comparée des religions

Ethnologie des religions

Bronislaw Malinowski

Marcel Mauss

Proséminaire

Effectué le 03.12.02 sous la direction de Mallory Schneuwly Purdie

présenté par

Sarah Daucourt

Joëlle Jaggi

Michèle Schaub

Stanley Ampukunnel

Pierre Vogel

Junior Manizao

Tél.076/ 308 68 85

Mail: Batumanajunior.Manizao@unifr.ch

TABLE DES MATIERES

1. <i>Introduction</i>	p.2
2. <i>Biographie</i>	
2.1. Mauss	p.2
2.2. Malinowski	p.4
3. <i>Malinowski</i>	
3.1. Définition de la culture et de la religion	
3.1.1. La culture	p.5
3.1.2. L'homme et ses besoins	p.5
3.1.3. La religion	p.6
3.2. L'observation participante	
3.2.1 Une nouvelle méthode de recherche	p.7
3.2.2 Malinowski, ses expériences sur le terrain	p.8
3.3. Le fonctionnalisme	
3.3.1 Les généralités	p.9
3.3.2 Les critiques du fonctionnalisme	p.10
3.3.3 Le fonctionnalisme « radical » de Malinowski	p.10
3.4. Les institutions	
3.4.1 La théorie du comportement organisé	p.12
3.4.2 Les institutions : isolats de la conduite organisée	p.13
4. <i>Mauss</i>	
4.1. Le fait social total	p.15
4.2. La magie	
4.2.1 L'origine du mot	p.16
4.2.2 La magie et la religion	p.17
4.2.3 La définition de la magie selon Mauss	p.18
4.3. Le mana	p.21
5. <i>Conclusion</i>	p.23
6. <i>Bibliographie</i>	p.24

1. Introduction

Nous avons tous un petit sourire au coin des lèvres lorsque nous entendons le mot magie. Il n'y a qu'à voir, ce terme fait recette à notre époque, des films comme *Harry Potter*, *Le seigneur des anneaux*, etc. Tout ceci nous donne une fausse idée de ce que pourrait être la magie, celle toujours employée par certains peuples. Avons-nous conscience de ce qui se cache vraiment derrière ce mot magie. Nous nous en moquons souvent et trouvons quelquefois ridicules ceux qui la pratiquent ou ceux qui y croient. Et pourtant ne peut-on point comparer un magicien à un prêtre ? Une formule magique à une prière ? Deux ethnologues qui sont Malinowski et Mauss se sont eux aussi posés ces questions lors de leurs études dans différentes cultures. Nous chercherons à comprendre leur découverte en définissant ce qu'est une culture et ce qu'est pour eux une religion. Nous ferons des comparaisons entre la magie et la religion d'un point de vue culturel. Et nous chercherons à comprendre ce qui les différencie vraiment.

2. Biographie

2.1. Marcel Mauss (1872 - 1950)



Marcel Mauss est né à Epinal en 1872, au sein d'une famille de Rabbins. Après ses études secondaires, il s'est rendu à Bordeaux où enseignait son oncle, le sociologue Emile Durkheim, pour y suivre les cours de philosophie. Bien que reçu à l'agrégation en 1893, le jeune diplômé a refusé un poste et il est venu s'installer à Paris pour étudier le sanskrit, les religions anciennes, la linguistique comparée et l'« indologie ». Tout en voyageant à travers l'Europe, il s'initiait à l'ethnologie religieuse alors en plein essor. Son premier texte a parut en 1896

dans la prestigieuse Revue de l'histoire des religions. Collaborateur de Durkheim, il s'est lié avec certains élèves de ce dernier, dont Henri Hurbert et Robert Hertz, et a contribué à la publication de la revue l'année sociologique.

En 1901, il est nommé titulaire de la chaire d'histoire des religions des peuples non civilisés à l'Ecole pratique des hautes études. Sa leçon inaugurale manifeste ouvertement sa perspective ethnographique. La connaissance des langues étrangères, une curiosité insatiable, le sens du détail et de l'analyse expliquent l'abondance et l'intérêt de ses comptes rendus de travaux ethnologiques.

Mauss est engagé volontaire comme interprète pendant la première Guerre mondiale, au cours de laquelle il a perdu un grand nombre de ses collègues et amis. La paix est revenue, il s'est efforcé en vain de relancer *l'année Sociologique* et travaillait alors à assurer l'édition des œuvres posthumes de Durkheim, de Hertz et de Hubert. Grâce à sa participation active, ont pu être fondés l'institut Français de Sociologie en 1924, puis l'Institut d'Ethnologie in 1926, avec Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet. Il est élu à une chaire de sociologie au Collège de France en 1931. Les lois raciales de 1940 le contraignaient à une retraite intellectuelle qu'il vivait difficilement : il est mort, diminué et fatigué, le 10 février 1950, alors que a paru l'anthologie de ses études les plus significatives.

L'enseignant : Le fondateur de l'éthnologie française ne fut pas un homme de terrain. Professeur au cours de la première moitié du XX^e siècle, les perspectives de cette discipline nouvelle.

Le militant : Il était un militant socialiste et il a refusé le marxisme et a condamné très sévèrement la révolution bolchevique.

Œuvre : Le caractère de l'œuvre de Mauss ne tient pas tant à la prodigieuse diversité des thèmes abordés qu'à la forme sous laquelle elle se présente : les textes les plus longs font à peine 200 pages et ne constituent jamais un véritable ouvrage.

2.2 Bronislaw Malinowski



Bronislaw Kaspar Malinowski est né à Cracovie en 1884. Il y fait des études de mathématiques et de physique et obtient son doctorat en 1908, avant de se tourner vers l'ethnologie. En 1910, il s'établit à Londres et s'inscrit à la London School of Economics où, influencé par Edvard Westermarck, il publie en 1913, d'après les sources écrites disponibles un ouvrage sur *La famille chez les aborigènes d'Australie*.

Au début de la première guerre mondiale, inquiet en tant que sujet autrichien, il bénéficie de l'aide de C.G. Seligman pour mener des recherches en Australie et en Nouvelle-Guinée et séjourne quelques mois chez les Mailus du Sud-Est de l'île. Il effectue ensuite, entre 1915 et 1918, des recherches dans l'archipel des Trobriand. C'est le résultat de ces investigations qui lui procure l'essentiel de son expérience et le matériel qu'il dépouillera jusqu'en 1935. Celles-ci s'appuient sur une conception particulière du fonctionnalisme dont Malinowski explicite et élabore les principes.

Après son mariage en 1919, Malinowski s'installe aux îles Canarie (car il souffre de la tuberculose) et rédige alors son chef-d'œuvre, *les Argonautes du Pacifique occidental*. Malinowski revient à Londres et donne, dans la London School of Economics, des cours sur l'organisation sociale, l'économie et la mentalité des peuples primitifs avant d'être nommé maître de conférence (1924) puis professeur de la première chaire d'anthropologie (1927). En 1934, il visite l'Afrique du Sud et l'Afrique orientale. Après s'être rendu plusieurs fois aux Etats-Unis, il s'y installe définitivement en 1939. Il enseigne à l'université de Yale à New Haven comme professeur invité. Il meurt le 16 mai 1942 à New Haven.

Malinowski est un personnage original qui se détache des travaux de ses contemporains par sa technique d'observation participante pour laquelle il élabore une méthode et son application à l'ethnographie des sociétés trobriandaises. Il est peu d'aspects de son œuvre qui ne n'aient été contestés. Sa culture était cosmopolite son influence sur l'enseignement et la recherche

fut exceptionnelle. (cf : Données encyclopédiques, copyright 2001 Hachette Multimédia / Hachette Livre, tous droits réservés: Yahoo Encyclopédie, Bronislaw Malinowski, 2001)

3. Malinowski

3.1. Définition de la culture et de la religion

3.1.1. La culture :

Malinowski entend développer un schéma d'interprétation pour comparer les sociétés et comprendre la « culture » et tant que phénomène universel, en identifiant des lois générales qui gouvernent des systèmes hétéroclites. Que ce soit dans une culture primitive ou dans une culture évoluée, Malinowski traite l'idée que dans tout élément appartient une fonction et que chacun de ces éléments répond à un besoin, tel un organe dans un corps vivant.

Il prête au terme de culture une totalité intégrée constituée des diverses institutions conditionnant ses membres et assurant la transmission des modèles acquis. Malinowski dégage une notion de contexte et conçoit l'interdépendance des faits sociaux comme une expression de leur nécessité fonctionnelle. Un fait a une pertinence culturelle lorsqu'il est exprimé puis organisé. Reconnaître son existence lui attribue une finalité pratique qui ne remplit rien d'autre qu'un besoin. (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, In : *Proséminaire de science des religions* 2002/2003)

3.1.2. L'homme et ses besoins

La vision utilitariste de Malinowski distingue les besoins élémentaires (biologiques : satisfaire les besoins de son organisme) qui doivent être remplis pour la survie, la perpétuation de la race et le fonctionnement de l'organisme. Ils constituent la nécessité animale, le minimum auxquelles chaque culture est soumise.

Les besoins élémentaires et leur satisfaction culturelle mène à la dérivation de nouveaux besoins culturels : les besoins dérivés caractérisant la culture comme un second milieu vital, artificiel, qui n'est rien d'autre que la culture même et qui doit toujours être reproduit, entretenu et gouverné. Ces nouveaux besoins imposent à l'homme et dans la société un

déterminisme secondaire. Ils provoquent des réponses culturelles comme l'économie, le contrôle social, l'organisation politique, la pédagogie (impératifs instrumentaux) ainsi que le savoir, la religion, la magie, le langage ou encore les moyens symboliques (impératifs intégrants). (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, In : *Proséminaire de science des religions 2002/2003*)

3.1.3. La religion

Malinowski pense que, aussitôt qu'un groupe d'humain commence à utiliser des outils et le langage, ils développent une sorte de connaissance scientifique. Les désirs des hommes n'aboutissaient pas toujours à leur fin à cause de leur connaissance peu élevée. Ils ne connaissaient pas, par exemple, toutes les lois de la nature et, le marin qui aurait construit un bateau de qualité pouvait échouer à cause d'une tempête. Les hommes donnèrent à ces obstacles une signification profonde, s'imaginant des forces naturelles agissant contre eux. Ils ont donc commencé à pratiquer la magie pour atteindre leurs désirs (voyages, agriculture, amour, guerre, santé, etc.). (Philosophy of Religion Course Notes, Magic, Ritual and Symbolism: Bronislaw Malinowski, Michael J. Connelly, 1996)

Le rite a le rôle d'enlever l'angoisse que l'homme éprouve devant des situations incertaines, ce que Malinowski a démontré à propos des Trobriandais qui pratiquaient des rituels importants avant les grands voyages en mer et forts réduits pour la pêche en lagon. (Cf. : Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, p.86). La magie se caractérise par des rites et tabous, des conditions physiques et mentales favorables et un moment précis pour la pratiquer. La magie est, contrairement à la science, passionnelle et la force magique n'est pas, contrairement au mana, une force naturelle. Les origines des rites magiques sont fournis par les mythes et les traditions. Les mythes racontent des événements surnaturels et renforcent le rôle de la magie dans la société. Elle n'est donc pas pour Malinowski un résultat empirique comme la science. (Philosophy of Religion Course Notes, Magic, Ritual and Symbolism: Bronislaw Malinowski, Michael J. Connelly, 1996)

On peut se demander si la religion ne serait pas un système de magie sophistiqué. Ils ont tous deux en commun les rites et le symbolisme, les forces surnaturelles ainsi que les perceptions qui sont subjectives. Ils comportent aussi des différences : à propos de leur finalité, Malinowski oppose le rite religieux dirigé vers une fin et l'acte magique qui est une fin en soi. Pour lui, la magie est un mode de représentation, une idéologie qui complète la

performance des savoirs pratiques et permet d'affronter l'adversité (la répétition des échecs conduits à la magie noire). (*ibid.*). On lui rétorquera que, dans bien des cas, la protection magique vise les mêmes buts que les rites (prière, sacrifices) : protéger l'homme des malheurs dont il est menacé. (Cf. : Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, p.118)

Les fonctionnalistes (Malinowski) considèrent que la magie a les mêmes fondements épistémologique que la religion, avec cette différence que la magie est un art pratique répondant à des besoins individuels tandis que la religion relèverait d'un système culturel complexe affirmant des valeurs sociales. (*ibid.* p.116). On trouve souvent mélangés magie et religion. Par exemple les icônes religieuses dans des rituels magique, tel le culte des saints : saint Antoine sera invoqué pour retrouver un objet, etc. La magie n'est pas limitée aux cultures primitives. Elle était également pratiquée au Moyen-âge et est encore aujourd'hui pratiquée : par exemple les maisons décorées de symboles religieux, les pierre pour une bonne santé, etc. Malinowski pense que la magie est pratiquée dans toutes les sociétés et, plus dans les classes sociales basses que dans les classes sociales hautes. (cf : Wikipedia, l'encyclopédie libre, Francis: Bronislaw Malinowski, 2002)

La religion est pour Malinowski un besoin dérivé faisant partie des impératifs intégrants. Elle est à elle-même sa propre fin. L'expérience religieuse constitue une réponse à une crise morale, consolatrice et s'adressant à l'individu. C'est face à la mort que la religion trouve sa justification et ses fonctions. Le fait de croire en l'âme et en l'immortalité pour nier la destruction de soi-même est déterminé par la culture et les sentiments humains, et non par l'instinct. Donc, contrairement à Frazer et aux évolutionnistes qui conçoivent la religion comme une séquence d'un modèle évolutionnaire, Malinowski pense qu'elle est un mécanisme remplissant des besoins sociaux. (*ibid.*)

3.2. L'observation participante

3.2.1. Une nouvelle méthode de recherche

Malinowski applique un principe datant du 18^{ème} siècle, promulguant la connaissance des sauvages en devenant l'un d'entre eux. Les principes de la méthode sont les suivant :

- a) l'enquêteur doit quitter ses préjugés personnels et ses préconceptions résultants de sa propre formation.

- b) il cherchera à s'intégrer par la langue, par le partage de la vie quotidienne de la communauté et en devenant l'un des membres de celle-ci.
- c) il se fera l'anthropologue fidèle de l'existence du groupe en collectant des faits saisis en acte.
- d) il distinguera divers paliers du réel : celui de la coutume théorique ou charte officielle, celui de la pratique réellement suivie et celui de l'interprétation que le groupe fait lui-même de ses différents modèles de comportement.

Malinowski a vigoureusement mis l'accent sur l'importance des recherches anthropologiques consacrées aux relations établies entre des cultures différentes. Son apport le plus durable consiste en la formulation de son nouveau schéma d'intelligibilité : le fonctionnalisme.

(cf : Wikipedia, l'encyclopédie libre, Francis: Bronislaw Malinowski, 2002)

3.2.2. Malinowski, ses expériences de terrain.

Malinowski travaille de nombreuses années en Nouvelle-Guinée, chez les Malaisiens des îles Trobriand. Lors de ses études, il applique la méthode qu'il a élaborée sur l'« observation participante ». Cette dernière a inspiré de nombreux ethnologues et sociologues. Malinowski systématise ses conditions d'observation en se libérant de tout représentant de la société blanche et rapprocher des communautés étudiées. Petit à petit, il étudie ce qui se déroule dans leur vie quotidienne. Il apprend donc la langue et veut « partager la substance de leur bonheur ». Sa participation est relative, mais Malinowski cherche à restituer la culture par des descriptions précises et des interprétations. Les principes de cette observation sont décrits dans l'introduction des *Argonautes du Pacifique occidental*.

Malinowski n'a pas toujours démontré toutes les qualités idéales d'intégration et d'ouverture qu'il défendait, comme l'a révélé son *Journal d'un ethnographe*, dans lequel il décrit l'ennui, la frustration, les angoisses et les fantasmes de l'anthropologue.

(cf : Wikipedia, l'encyclopédie libre, Francis: Bronislaw Malinowski, 2002)

3.3. Fonctionnalisme

3.3.1. Généralités

Le fonctionnalisme est un courant de pensée, une doctrine et une méthode au sein de l'ethnologie. L'adjectif fonctionnaliste correspond à trois notions :

- a) Méthode qui replace les faits à analyser dans leur contexte.
- b) Explication d'un phénomène social par ses exigences de fonctionnement supposées.
- c) Orientation générale du raisonnement qui considère l'utilité comme ressort ultime de l'état de société ou de culture.

L'analyse fonctionnelle voit les faits sociaux sous l'angle des relations avec d'autres phénomènes sociaux ou culturels, car c'est cette relation qui leur donne sens et qui représente leur fonction. Cette dernière comprend deux concepts qui vont être utilisés par analogie pour expliquer des phénomènes sociaux :

- a) En biologie, le rôle exercé par la cellule ou par l'organe sur les autres parties du corps et sur le tout ; pour le fonctionnalisme la cellule, l'organe correspondent aux individus et le corps à la société dans son entier.
- b) Dans le domaine des mathématiques la fonction désigne la relation de deux constantes entre elles ; dans la vision fonctionnaliste il s'agit de la relation entre les faits sociaux ou culturels.

Donc la théorie fonctionnelle effectue des conclusions générales sur la nature de la société à partir des relations de correspondance fonctionnelle entre faits sociaux. Autrement dit la fonction est source d'explications.

Le fonctionnalisme se base généralement sur cinq présupposés ou postulats, qui sont les suivants :

- a) Sur le modèle des sciences de la nature, l'homme est considéré comme l'objet d'une science positive.
- b) L'analogie biologique est utilisée pour expliquer le social, car il y a des similitudes d'organisation entre ces deux phénomènes.
- c) Toutes les sociétés sont soumises aux mêmes lois de fonctionnement.

- d) Explication du tout (la société) par rapport aux parties qui le composent (les individus, les institutions, toutes sortes de groupes)
- e) L'explication fonctionnaliste est anti-historique : une société prise à « l'arrêt », comme prise en photo, contient tous les éléments nécessaires à son analyse. L'étude ne tient pas compte du facteur d'évolution temporelle, l'objet étudié n'est pas inscrit dans son contexte historique.

Cette distanciation par rapport à l'histoire peut éventuellement être expliquée par le fait que cette discipline était considérée par les fonctionnalistes comme un savoir non généralisant, à l'inverse de l'ethnologie/anthropologie qui se veut une science de la société dans son entier.

(cf. publié sous la direction de Pierre Bonte et Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, pp.286-288, et Marie-Odile Géraud, Olivier Leservoier, Richard Pottier, *Les notions clés de l'ethnologie, analyses et textes*, pp.133-134)

3.3.2 Critiques du fonctionnalisme

De nombreux anthropologues, dont Leach et Evans-Pritchard, ont critiqué le raisonnement et les convictions fonctionnalistes. Certains ont critiqué l'approche anti-historique, qui rend impossible l'explication des tensions, contradictions, crises, conflits, générateurs de changements, de transformations intellectuelles et sociales. De plus, les études fonctionnalistes visant essentiellement les principes d'organisation sociale, tendent à négliger la dimension signifiante et symbolique du social, qui est pourtant au centre des préoccupations de l'ethnologie. Claude Lévi-Strauss, anthropologue structuraliste, a beaucoup et fortement critiqué le fonctionnalisme : « Dire qu'une société fonctionne est un truisme : mais dire que tout dans une société fonctionne est une absurdité. » (Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, pp.19-20). Il relève l'incapacité de cette méthode à expliquer certains dysfonctionnements dans la société.

Il ajoute que le raisonnement de Malinowski et de ses collègues ne s'inscrit pas parfaitement dans les concepts de l'ethnologie : « Ce qui intéresse l'ethnologue n'est pas l'universalité de la fonction, qui est loin d'être certaine [...] mais bien que les coutumes soient variables. » (*ibid.* : pp.19-20). Malgré toutes les critiques, la pensée fonctionnaliste a été reprise plus tard par l'école d'«écologie culturelle» aux Etats-Unis. (cf. publié sous la direction de

Pierre Bonte et Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p.288, et Marie-Odile Géraud, Olivier Leservoiesier, Richard Pottier, *Les notions clés de l'ethnologie, analyses et textes*, pp.134)

3.3.3 Le fonctionnalisme « radical » de Malinowski

Malinowski est souvent considéré comme le père, voire le pape, du fonctionnalisme, probablement parce qu'il était l'un des premiers à expliquer les phénomènes sociaux par leur fonction et qu'il défendait un fonctionnalisme presque extrême. Son raisonnement se base sur trois postulats :

- a) L'unité fonctionnelle : tous les éléments d'une société sont fonctionnels pour le système entier, qui est donc totalement organisé.
- b) Le fonctionnalisme universel : tous les éléments d'une société exercent une fonction.
- c) Le postulat de nécessité : chaque élément d'une société en est un élément indispensable.

(cf. : publié sous la direction de Pierre Bonte et Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p.287)

Comme nous l'avons vu à propos de la théorie des besoins (chapitre 3.1.1 Culture) Malinowski a une vision utilitariste, finaliste de la société et de la culture. La fonction de cette dernière étant de répondre aux besoins élémentaires, biologiques de l'homme, créant ainsi des besoins dérivés, « artificiels » qui vont être satisfaits par des institutions spécifiques. Seuls l'apparition ou la création de nouveaux besoins permet l'invention, la révolution, la transformation sociale et intellectuelle.

L'analyse fonctionnelle lui permet donc de déterminer le rapport entre acte culturel et besoins humains élémentaires ou dérivés. Il définit la fonction comme le rôle que joue une entité sur l'autre, les rapports qui existent entre elles. (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, pp.35-40)

D'après la théorie des besoins, la religion est un impératif intégrant, au même titre que la magie et le savoir. Elle fait donc partie des besoins dérivés, qui sont créés par la réponse aux besoins élémentaires. Malinowski considère l'ensemble des éléments de la religion (croyances, pratiques, etc.) comme un tout fonctionnel, logique et cohérent du point de vue de celui qui la pratique. Il ajoute que la religion et la magie expriment tout l'effort de l'homme pour accomplir ses désirs, même parfois de façon illusoire. Elles relèvent du

domaine sacré mais s'orientent vers des fins pratiques. (cf. : Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, pp.46-47)

La grande ambition de Malinowski était de décrire «la culture tribale dans son intégralité et sous tous ses aspects »,en rapportant « la structure, la loi et le principe relevés dans chacun de ses aspects [...] à un seul grand ensemble cohérent » (Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, p.67). Pour lui, le but de l'ethnologie est «de saisir le point de vue indigène, ses rapports avec la vie, de comprendre sa vision de son monde» (*ibid.* : 81-82).

Le raisonnement de Malinowski est d'une certaine façon paradoxal : il veut saisir chaque société dans sa spécificité, mais d'après les critiques sa méthode entraîne des généralisations et des simplifications.

3.4 Institutions

3.4.1 La théorie du comportement organisé

Selon Malinowski, dans sa *Théorie scientifique de la culture*, le dénominateur commun de toutes les cultures est le phénomène de groupement permanent. Ce sont la convention, l'usage et la coutume qui font la cohésion du groupe et les hommes y adaptent leur conduite.

Pour que le groupe fonctionne, puisse mener à bien activités, il faut qu'il soit organisé. Ses activités subviennent à des besoins (élémentaires ou dérivés), produisent des biens et des services autant pour l'individu que pour la société. L'organisation du groupe repose sur une jurisprudence, un certain nombre de valeurs et de communs accords.

Toutes les initiatives individuelles, grandes découvertes, révélations, idées nouvelles doivent passer par un réseau d'activités organisées, répondre à un besoin, pour exister en tant que fait ou acte culturel. L'individu ne peut satisfaire ses intérêts et besoins, ni effectuer la moindre activité sans s'intégrer dans un groupe organisé. Il en résulte que toutes les phases de la vie humaine (âge, maladie,...) sont régies par des systèmes d'activité organisée. Où qu'il aille l'homme se trouve confronté à un terrain, un groupe, des règles, des dispositions techniques, des statuts et une fonction. Les règlements techniques, juridiques et administratifs permettent de gérer les activités des membres du groupe. Toutefois ils définissent une conduite idéale, qui ne peut pas toujours être suivie à la lettre. Il y a donc une certaine distance entre l'idéal voulu et la réalité des actes. Autrement dit, il s'agit de

distinguer la charte, les buts officiels du groupe, et fonction, le rôle, la situation du groupe par rapport à la société dans son ensemble, la conséquence des activités organisées sur la société ou la culture.

Décrire l'existence d'un individu revient donc à analyser ses actes du point de vue des groupes organisés, des systèmes d'institutions propres à sa culture. Celle-ci est composée de groupes d'activités organisées c'est-à-dire d'institutions. Pour sa *théorie scientifique de la culture*, Malinowski propose une description objective, une classification et une analyse des institutions qui la composent. (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, pp. 41-47)

3.4.2 Les institutions : isolats de la conduite organisée

Les institutions représentent, dans la *théorie scientifique de la culture* de Malinowski, la même unité que l'atome pour un chercheur en chimie. Elles sont au centre de la conduite organisée et réfléchie. Il les définit comme *les isolats de l'analyse culturelle*. Le but est de réussir à les classer en types universels, représentatifs de chaque culture, même si les institutions y varient.

La charte ou les statuts d'une institution sont des systèmes de valeurs pour lesquels les individus s'organisent ou adhèrent à une organisation qui existe déjà. Le personnel s'organise d'après certains principes d'autorité, de division des fonctions, de répartition des droits et devoirs. Les règles et normes de l'institution relèvent du niveau technique : savoir-faire, habitudes, normes juridiques et injonctions morales. Elles peuvent être acceptées ou imposées. L'organisation du personnel et la nature du règlement sont définis par la charte, dont ils dépendent fortement.

D'après la *théorie de comportement organisé* de Malinowski, aucun fait culturel, aucune idée ne saurait s'expliquer en dehors de son interdépendance institutionnelle. Pour classer les institutions, il s'agit d'étudier les rapports qui lient les hommes entre eux et les intègrent (principe d'intégration) dans des groupes organisés, c'est-à-dire les institutions. Celles-ci sont elles mêmes intégrées dans des totalités autonomes. Dans le cadre de l'ethnologie on peut diviser le monde en cellules, généralement appelées tribus, dont l'unité est donnée par l'homogénéité culturelle. L'unité est basée sur une même langue, des mêmes traditions, mythologies, coutumes, sur des valeurs économiques et morales communes. Ce découpage

isole les nations comme totalités d'institutions à la fois autonome et interdépendantes. (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, pp. 48-59)

Le tableau suivant est tiré de celui de Malinowski, qui est le résultat de son étude sur la classification des institutions (cf. : Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, pp. 56-58) :

Liste des types universels d'institutions

Principe d'intégration

Types d'institutions

1) REPRODUCTION

La famille, le groupe domestique étendu, le groupe de parenté, le clan.

2) PRINCIPE TERRITORIAL

Le groupe de voisinage municipal, la région, la province, la tribu.

3) PRINCIPE PHYSIOLOGIQUE

Organisations fondées sur les oppositions sexuelles, anatomiques ou physiologique, groupes d'âge, organisation prévue pour les anormaux.

4) ASSOCIATIONS SPONTANNEES

Groupement pour les loisirs, le réarmement moral, la réalisation d'un but commun, sociétés secrètes dans les sociétés traditionnelles.

5) PRINCIPE OCCUPATIONNEL ET PROFESSIONNEL

Dans les sociétés traditionnelles : magiciens, sorciers, chamans, prêtres, compagnonnage, équipes économiques. Dans les sociétés industrielles : médecine, droit, éducation, et religion.

6) RANG ET STATUT

Les classes sociales et la stratification ethnique.

7) TOTALITE

La tribu, la nation (unité culturelle), le sous-groupe, l'unité politique.

Avec ce tableau, Malinowski complète son entreprise scientifique de classification du plus petit dénominateur commun entre les cultures, les institutions. Sa *théorie scientifique de la culture* suit plus ou moins ce raisonnement :

- a) Reconnaître que les actes de l'homme sont destinés à satisfaire des besoins biologiques et engendrent ainsi la culture.
- b) Comprendre que l'action collective humaine nécessite un groupement organisé.
- c) Les groupes organisés sont répartis en institutions spécifiques dont la fonction est de répondre aux besoins de l'homme, élémentaires et dérivés.

Vu comme cela la culture (ou la société) est une sorte de cycle, entre individu et collectivité, totalement fonctionnel.

4. Mauss

4.1 Le Fait social total

Le concept de fait social total a été introduit par Mauss dans son « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* » publié dans *L'Année sociologique* (1923-1934). C'est un des apports majeurs de Mauss à l'ethnologie et il a été unanimement bien accueilli à l'époque dans la communauté scientifique. Actuellement, beaucoup d'anthropologues considèrent que l'apparition de cette notion a marqué le commencement de l'ethnologie moderne.

Le fait social total est un événement social qui implique en même temps de nombreuses et diverses institutions (religieuses, économiques, juridiques...) et dans lequel s'expriment des formes particulières d'échange (cf. M.-O. Géraud, *Les notions clés de l'ethnologie*, p.165).

Ce type de phénomène procure des informations particulièrement importantes au sujet de la morphologie du corps social qui y est impliqué. Ils permettent d'analyser une société dans une

situation dans laquelle la totalité - ou une grande partie - de son système est perceptible et s'exprime simultanément. De ce fait, l'étude du fait social total est très différente de l'étude séparée de chaque individu ou de chaque institution, dans lesquelles les relations entre les diverses facettes de la société sont bien moins apparentes.

La notion de fait social total est la plupart du temps associée à deux pratiques très connues et étudiées dans le domaine de l'ethnologie : le potlatch et la kula, qui sont des systèmes d'échanges complexes qui remplissent de nombreuses fonctions sociales chez les Kwakiutl du nord-ouest américain pour le premier et chez les Mélanésien pour le second (*ibid.* p.166). Dans ces deux cas l'échange de produits - matériels ou non - n'est pas pratiqué surtout dans une optique économique, mais endosse d'autres significations sociales, religieuses, juridiques et autres.

4.2. La magie

4.2.1. L'origine du mot :

Hérodote historien grec nous parle le premier du mot : « Magoi ». Il a découvert ce mot lors de ses études menées auprès du peuple des Mèdes qui était un peuple de l'Iran ancien. Les Mèdes comprenaient six tribus différentes et la sixième était celle des Mages dit Magoi. Cette ethnie était suzeraine jusqu'à l'époque de la domination aryenne. Elle perdit son pouvoir temporel mais garda son pouvoir spirituel. (cf. J.G Frazer, *Rameau d'or*, In : J.Servier , *La magie*, p5-6)

On peut déjà constater à l'origine du mot un mélange entre la magie et la religion, car cette caste des Mages avait un pouvoir religieux sur les autres peuples.

A notre époque lorsqu'on nous parle de magie, nous imaginons toutes sortes de phénomènes surnaturelles en dehors de la religion, tels que : ensorceler quelqu'un, protéger une personne, faire tomber la pluie, faire cesser le mauvais temps, etc....

Mais nous pouvons constater que certains de ces faits magiques nous en faisant la demande lors de prières religieuses. Nous avons donc à nouveau un mélange entre la magie et la religion. Qu'est-ce qui différencie un magicien d'un prêtre, le prêtre ne récite-t-il pas des formules lorsqu'il se tourne vers l'autel et dit : « Hoc est enim Corpus... ». Ce mélange est si grand que cette formule latine l'anglais l'a repris et transformé en « Hocus-pocus » qui est un mot magique. Il y a là à nouveau une relation entre magie et religion.

4.2.2. Magie et religion :

Tylor voit la magie non pas comme une religion mais comme une science occulte, une pseudoscience. Il dira que la magie servait aux hommes à expliquer l'univers et les phénomènes naturels. Mais la magie ne suffira plus comme seule réponse à l'homme. Et de cette insatisfaction naîtra la religion.

Quelques années plus tard Frazer gardera l'idée de Tylor et écrira : « ...dans l'évolution de la pensée, la magie représente une couche inférieure de l'intellect : elle a donc précédé partout la religion. » (cf. J.G Frazer, *Rameau d'or*, In : J.Servier, *La magie*, p14-15). On peut toujours d'après Frazer remarquer clairement cette différence, car dans la religion le cours de la nature comme celui de la vie des hommes sont contrôlés par des êtres supérieurs. Mais dans la magie et dans la science l'homme ne subit pas mais cherche à dominer son monde par ses propres moyens, sans aucune prière vers des êtres supérieurs mais par sa propre volonté. Mais attention il ne confond pas pour autant la magie et la science. Pour lui la magie et la science n'ont aucun point commun, il écrit : « Toute magie est fautive et stérile, car si ses effets étaient confirmés et fructueux, ce ne serait plus de la magie mais de la science. » (cf. J.G Frazer, *Rameau d'or*, In : J.Servier, *La magie*, p15). Hubert et Mauss dans *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, parleront pour la première fois de rites et expression de la volonté des hommes, car pour faire de la magie, il faut des rites et une énergie mystérieuse appelée « Mana ». Pour Hubert et Mauss les rites magiques et religieux relèvent d'une même forme de pensée. Mais ce qui les différencie c'est que les rites magiques sont considérés par une société comme des actes illicites, ils n'ont aucune reconnaissance sociale. Contrairement aux rites religieux qui eux sont reconnus par une société. Donc les rites religieux seraient sociaux et les rites magiques antisociaux.

La magie serait un pouvoir obtenu ou acquis par la pratique, sans même l'aide d'une force supérieure. Par opposition à la prière qui serait un acte religieux de demande à un ou des êtres supérieurs afin de recevoir quelque chose de ce dernier.

D'après Mauss la magie était la 1^{ère} forme de la pensée humaine. Il écrira : « ...la religion est sortie des échecs et des erreurs de la magie » (Marcel Mauss, *Théorie générale de la magie*, In : J.Servier, *La magie*, p23). Cette idée avait déjà été développée par Tylor et Frazer, mais Mauss va encore plus loin en écrivant : « ...l'esprit humain s'achemine vers la

science, devenu capable de constater les erreurs de la religion, il revient à la simple application du principe de causalité magique. » (Marcel Mauss, *Théorie générale de la magie*, In : J.Servier, *La magie*, p23). On peut donc imaginer que l'homme dans son évolution abandonnera peut-être la religion pour la science, comme la religion a abandonné la magie.

4.2.3. Définition de la magie selon Marcel Mauss

Mauss considère la magie comme distincte des autres faits sociaux, c'est-à-dire que malgré les caractéristiques souvent nombreuses qu'elle partage avec d'autres activités d'un groupe, elle ne se confond pas avec elles. Les faits sociaux les plus difficiles à distinguer de la magie sont, nous le verrons plus loin, les techniques, les actes juridiques et surtout la religion. Il faut nécessairement que la définition de la magie tienne compte de cette distinction et qu'elle lui soit donc propre.

On ne peut, selon Mauss, définir la magie comme ce qui est considéré tel par un individu qui la pratique. Même si toute une société s'accorde à qualifier une pratique de magique, la nature du fait n'est pas forcément de ce domaine en raison du fait que les sociétés manquent de distance par rapport à elles-mêmes et n'ont en conséquence pas une conscience très claire d'elles-mêmes.

Pour qu'il y ait magie, deux conditions doivent être remplies. Premièrement, les faits sociaux magiques doivent faire l'objet d'une tradition, être souvent répétés. Deuxièmement, tout le groupe doit le considérer comme efficace (cf. M. Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, In : Proséminaire de science des religions 2002/2003, p.11). Mais cela ne suffit pas à distinguer la magie des autres catégories qui s'en rapprochent. Préalablement aux considérations relatives à cette distinction, Mauss définit trois termes qui se rapportent au domaine de la magie (*ibid.* p.10):

- a) Le *magicien* est l'individu qui accomplit les actes magiques. Par exemple, un sorcier, un marabout, un chaman sont des magiciens.
- b) Une *représentation magique* est une idée ou une croyance qui correspond aux actes magiques, qui fait partie des éléments auquel fait appel le magicien au cours du rite. Un esprit, le mana sont des représentations magiques.

Les *rites magiques* sont des actes par rapport auxquels on définit les autres éléments. Une danse rituelle, un sacrifice, une cérémonie particulière peuvent être

c) des rites magiques. Il faut cependant prendre garde à ne pas considérer comme magique un rite religieux malgré la grande ressemblance qu'ils peuvent présenter du point de vue de leurs caractéristiques extérieures.

Une fois ces termes définis, Mauss distingue la magie des faits sociaux desquels elle se rapproche le plus. Il commence par les actes juridiques, qui par leur caractère rituel, cérémonial, par leurs formes solennelles, peuvent être confondus avec des rites magiques. La grande différence entre acte juridique et magique se situe dans le fait que le premier établit des relations contractuelles au sein de la société, alors que le second possède une efficience, une efficacité considérée comme réelle (*ibid.* p.11). Mauss se sert de la linguistique pour appuyer ses affirmations. Il évoque le fait que le nom des rites magiques est, dans de nombreuses sociétés, dérivé d'un terme signifiant une forme d'efficience. Il cite l'exemple indien du mot *karman*, qui signifie aussi bien « rite » que « acte » ; d'autres langues présentent la même correspondance entre le mot désignant la magie et celui qui signifie « faire ». La caractéristique de l'efficience est partagée par les rites magiques et les rites religieux, ce qui ajoute encore au risque de confusion entre les deux.

Mauss analyse ensuite les rapports entre magie et technique. La encore plusieurs éléments les rapprochent. La technique, aussi bien que la magie, fait appel à la créativité. De plus, elles sont toutes deux efficaces, ou du moins considérées comme telles (*ibid.*). L'une comme l'autre visent les mêmes buts, c'est-à-dire une certaine efficacité, un certain contrôle sur l'environnement. Ces correspondances quant à leurs buts les ont amenées à se développer en parallèle, d'une manière étroitement liée. Les cas les plus flagrants sont ceux de la chasse et de la médecine, qui, dans un très grand nombre de sociétés ont toujours été profondément en relation. La médecine, surtout, semble s'être développée comme magie, se mêlant progressivement de technique pour finalement aboutir à l'état de science. D'autres domaines que la médecine ont été le fruit de cette évolution. Malgré ce fort lien et ces ressemblances, Mauss considère la magie et la technique comme distinctes. En effet, dans le cas de la technique, les relations de cause à effet qui confèrent à l'acte son efficacité sont de nature mécanique ; elles peuvent être perçues dans leur intégralité et entraînent un effet direct. Au contraire, la relation qui lie l'acte magique à son résultat est d'une nature spéciale, et l'effet sensible du rite magique n'est pas le véritable effet recherché. Les actes

magiques et les pratiques techniques diffèrent donc en ce qu'elles n'ont pas les mêmes manières d'entraîner un effet.

Ces deux distinctions faites, il reste encore la plus difficile à effectuer : celle entre rite magique et rite religieux. Mauss fait ici appel aux travaux de Frazer, anthropologue de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, évolutionniste et profondément influencé par Tylor. Selon Frazer, la spécificité des rites magiques consiste dans leur caractère sympathique (*ibid.* p.12-13), c'est-à-dire dans l'utilisation de correspondances entre des éléments de l'environnement, des concepts en rapport avec l'organisation sociale, des symboles et des actes symboliques. Mauss ne considère pas cette caractéristique comme propre à la magie, car il existe des rites religieux qui la présentent. De plus, tous les rites magiques ne sont pas de caractère sympathique. Mauss rejette également une autre théorie de Frazer selon laquelle le rite religieux a un caractère respectueux et essaie de se concilier les faveurs de la déité par le pouvoir de la persuasion, alors que le rite magique, sans passer par l'intermédiaire d'une déesse ou d'un dieu, contraint les forces naturelles à produire un effet. L'argument de Mauss contre cette affirmation de Frazer est que dans certaines religions la divinité est contrainte par un rite effectué de manière appropriée, et aussi que la magie use souvent d'intermédiaires divins ou spirituels qui n'obéissent pas toujours.

Comme la distinction est particulièrement difficile à effectuer entre rite magique et rite religieux, il est nécessaire de trouver des faits sociaux qui s'avèrent certainement de nature religieuse, et d'autres qui sont assurément de nature magique. Les rites purement religieux présentent des caractéristiques propres : ils sont solennels, publics, obligatoires, réguliers (*ibid.* p.13). Les rites purement magiques sont au contraire souvent prohibés, voir punis, et ils tendent vers le « maléfice ». Mais ce côté maléfique - au sens de *faire le mal* - apparaît aussi dans certains rites religieux ; Mauss prend l'exemple d'un rite demandant une punition divine pour un ennemi de la communauté. Comme le maléfice n'est pas propre à la magie, la seule caractéristique qu'elle possède de manière exclusive est de tendre vers l'interdiction. Suite à cela Mauss pose comme pôles de l'activité rituelle d'un côté le « sacrifice », du côté duquel se situe la religion est qui est emprunt d'un idéal vers lequel montent les actes des pratiquants ; de l'autre côté, le « maléfice », dans lequel les activités tendent à faire le mal (*ibid.* p.14). Entre ces deux pôles, il y a continuité. Les faits qui s'y situent ne peuvent être qualifiés de magiques ou religieux sur la base des premières apparences. Pour les classer convenablement, il faut se baser sur d'autres signes extérieurs. Mauss remarque tout d'abord que les deux sortes de rites ne sont en général pas accomplis par les mêmes individus. Ils ne sont de plus pas pratiqués au même endroit, la religion

préférant les lieux publics et la magie optant le plus souvent pour l'isolement. En outre, si la plupart des faits religieux reposent sur une obligation morale, les faits magiques découlent plutôt de la nécessité. Ces caractères montrent l'irrégiosité du rite magique, le fait que ce n'est pas un culte. De ces conclusions, Mauss tire une « définition provisoirement suffisante » de la magie :

« Tout rite qui ne fait pas partie d'un culte organisé, rite privé, secret, mystérieux tendant comme limite vers le rite prohibé. » (*ibid.* p.16)

Mauss précise que cette définition ne se fait pas par rapport à la forme des rites, mais plutôt par rapport à leur place dans les habitudes sociales.

4.3. Le Mana :

On ne peut pas séparer la magie et le Mana, car la magie est issue du Mana. Le Mana est tour à tour à la fois qualité, substance, activité.

En premier lieu il est une qualité, il est quelque chose qu'a la chose Mana.

En second lieu, c'est une chose une substance, une essence maniable, mais aussi indépendante. Il est par nature transmissible et contagieux.

Le Mana est d'après Mauss partout et dans tout. Il change de noms dans différentes tribus, mais garde les mêmes fonctions. Il peut être nommé par exemple : deng en Indochine, hasina à Madagascar, orenda chez les Iroquois ou nual au Mexique.

Mauss ajoute en parlant du Mana : « ...une idée trop générale et trop vague, trop concrète, embrassant trop de choses et de qualités obscures pour que nous puissions, sans peine, nous familiariser avec elle. » (Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, p.106).

Selon Malinowski le mana n'est point la base de la magie. Il est presque l'opposé du magique. Il dit en s'appuyant sur Cordington que le mana apparaît dans la force physique et dans n'importe quelle puissance et excellence de l'homme. Il y ajoute que la force et la puissance de la magie ne se montrent que dans les rites et les formules magiques. Elle est transmise seulement avec une procédure strictement définie et elle est liée à une tradition. Tandis que la magie est une force qui est plutôt dirigée vers la relation de l'homme avec la nature, le mana est la force et la puissance avec lesquelles l'homme et la nature sont pourvus. (cf.: Bronislaw Malinowski, *Magic, science and religion and other essays*, p.69-p.79)

Pour Mauss le mana est magique et religieux. Le mana est la cause de la magie. Il confond l'action magique, le magicien, le rite et des autres choses fondamentales en magie. En

décrivant les idées qui entourent le mana il mentionne la qualité magique d'une chose, le pouvoir du sorcier, agir magiquement, l'être et la chose magiques et être magique.

Le mot mana décrit tout selon Mauss. Sur ce point Malinowski se met d'accord avec lui quand il se réfère au mot «orenda» qui fait partie du vocabulaire des Hurons de l'Amérique du Nord. L'orenda est un terme qui correspond au «mana». Malinowski mentionne l'orenda comme un potentiel qui est inhérent à toutes les choses et en même temps la cause de tous les phénomènes et activités. Cette déclaration correspond à la définition de Mauss qui dit : «...les divers manas ne sont qu'une même force, non fixée, simplement répartie parmi les êtres, les hommes ou esprits, des choses, des événements.» (M. Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, p.104)

Pendant son discours Malinowski dit que le mana et l'orenda incluent outre la magie toutes les autres forces. Orenda et mana sont des termes qui généralisent un concept métaphysique prématuré. Avec cette affirmation il s'approche un peu de Mauss, quand il considère la magie comme partie du mana. Mais il n'est pas d'accord que la magie est seulement sa propre force traditionnelle - la force traditionnelle de la magie - tandis que le mana est tout et n'a rien à voir avec la magie en son sens pratique. Malinowski précise que la connaissance du mana et sa relation avec le magique et le religieux n'est pas appuyée sur des dates et quelques fois assez contradictoire. Pour lui le concept universel du mana n'est pas l'origine de la magie. Contrairement à Mauss qui pense que la magie sort de l'orenda, c'est-à-dire du mana.

5. Conclusion

Mauss et Malinowski, ayant vécu durant la première moitié du XXème siècle, s'insèrent dans un contexte de guerres mondiales et de colonisation. Parallèlement aux voyages de colonisation et de missionnarisation, on observe une nouvelle forme de voyages ethnographiques : l'observation participante, élaborée par Malinowski comme une méthode, un outil d'analyse culturelle. Il considère la culture comme un tout (matériel et immatériel) constitué par la réponse aux besoins élémentaires, biologiques auxquels l'homme est soumis. La religion en fait partie en tant qu'impératif intégrant. Outre sa méthode de terrain Malinowski analyse les faits sociaux et culturels sous l'angle de leur fonction, qui leur donne sens. D'après lui pour être capable d'accomplir une action, l'individu est obligé de s'organiser et il définit les institutions comme les éléments de base de l'organisation collective de l'homme.

Le fait social total de Mauss est un concept selon lequel les phénomènes sociaux sont analysés par rapport aux liens d'interdépendance entre les uns et les autres. Ce raisonnement est proche de celui de Malinowski, pour qui la fonction représente ces liens. Autre point d'entente entre les deux auteurs : même s'ils le définissent différemment, le mana est tout et parfait

Au sujet de la magie et de la religion Mauss observe qu'elles sont liées depuis la nuit des temps. De plus l'une ou l'autre est toujours présente dans notre société. Selon lui la religion est sociale et publique, et la magie est asociale et cachée, ce qui est toujours le cas de nos jours. Mais suite aux différentes découvertes scientifiques et à la recherche continuelle de la rationalité de l'homme, on peut se poser la question d'une évolution vers une vision scientifique du surnaturel et du sacré.

6. Bibliographie

- M-O.Geraud, O.Leservoisier, R.Pottier, le fait social total et le fonctionnalisme, *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, p.165-177 et p.131-139, Armand Colin 2000.
- C.Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, pp.19-20, Plon 1958.
- Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, trad. fr., Paris, Gallimard 1963.
- Bronislaw Malinowski, *Magic, science and religion and other essays*, Westport Conn.: Greenwood Press, 1984
- Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, Paris, éd. du Seuil, 1970.
- Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*, In : Mallory Schnewly Purdie, *Proséminaire de science des religions 2002/2003*.
- M. Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, In : Mallory Schnewly Purdie, *Proséminaire de science des religions 2002/2003*.
- Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, Armand Colin, 1997.
- J.Servier, *La Magie*, Paris, Que sais-je, Presse Universitaire de France, 1993.
- C.Tarot, De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et science des religions, Paris, Séries Bibliothèque du M.A.U.S.S., 1999.
- Association Géza Ròheim-Fermi patrick: Bronislaw Malinowski, 17 septembre 1998.
<http://perso.wanadoo.fr/geza.roheim/html/malinow.htm>
- Données encyclopédiques, copyright 2001 Hachette Multimédia / Hachette Livre, tous droits réservés: Yahoo Encyclopédie, Bronislaw Malinowski, 2001
http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/ni/ni_508_p0.html
- Données encyclopédiques, copyright 2001 Hachette Multimédia / Hachette Livre, tous droits réservés: Yahoo Encyclopédie, Marcel Mauss, 2001
http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/ni/ni_512_p0.html

- Philosophy of Religion Course Notes, Magic, Ritual and Symbolism: Bronislaw Malinowski, Michael J. Connelly, 1996
<http://www.kcmetro.cc.mo.us/longview/socsci/philosophy/religion/magic.htm>
- Wikipedia, l'encyclopédie libre: Bronislaw Malinowski, Francis, 2002
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bronislaw_Malinowski